L’apport de la Suisse romande à la civilisation d’expression française : conférence

Autor(en): **Berchtold, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **70 (1967)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tinuez à répandre le goût du beau et du bien, l'amour des lettres et des choses de l'esprit. Vous aurez ainsi servi grandement notre belle patrie jurassienne. Que l'âme du Jura vibre au sein de cette association propagatrice de culture et d'idéal !

Relisons pour terminer ces deux strophes par lesquelles Virgile Rossel, ce grand Jurassien, terminait son poème «L'âme jurassienne» :

L'âme du Jura n'est point morte ;
Il suffit de la réveiller ;
Je l'entends qui frappe à la porte
De la ferme et de l'atelier.

Silence ! Ecoutons : — Plus de haine
Entre tes enfants, mon Jura !
Salut à la saison prochaine,
Au printemps qui nous sourira !

L'APPORT DE LA SUISSE ROMANDE A LA CIVILISATION D'EXPRESSION FRANÇAISE

Conférence de M. Alfred Berchtold, professeur, Genève
(Résumé)

En dépit de certains jugements assez sommaires de l'extérieur et de certaines plaintes de l'intérieur, cet apport de la Suisse romande — « cette province qui n'en est pas une » (Ramuz) — est considérable.

Située hors des frontières politiques de la France, ayant connu une autre histoire, ayant d'autres paysages et d'autres traditions, elle a aussi son originalité littéraire. Le conférencier insistera sur cette originalité, tout en reconnaissant qu'une conférence toute différente serait concevable, qui insisterait sur les ressemblances, les filiations, les échos éveillés chez nous par les grandes œuvres françaises.

«Messieurs les Français, s'écriait Marc Monnier, vous nous avez donné Calvin ; nous vous avons rendu Rousseau. Nous sommes quittes. Recommençons ! ».

Terre d'asile, la Suisse a souvent accueilli des penseurs qui ne pouvaient s'exprimer selon leur conscience dans les grands pays voisins. Au 16e siècle, ce furent les réformateurs français et la première vague de réfugiés huguenots. L'auteur de l'*Institution de la religion chrétienne* et celui d'*Abraham sacrifiant* donnent le ton à ce qui va devenir la littérature romande protestante. Œuvres graves, « enga-

gées », rédigées d'abord par des immigrants qui ont quitté leur terre, leurs paysages familiers, qui se sont arrachés à leur enracinement charnel pour rester fidèles à leur foi, à une option spirituelle fondamentale. On écrira désormais moins de poèmes que des œuvres d'édification, de combat. Moins de littérature « pure » que de traités religieux, politiques, juridiques, scientifiques. La forme importera moins que le « message » à délivrer. Mais Calvin était un grand écrivain.

Les terroirs catholiques attendront la fin du 19e siècle et le 20e siècle pour s'exprimer fortement par les lettres.

Au 18e siècle, Jean-Jacques Rousseau exerce l'influence révolutionnaire que l'on sait dans les domaines les plus divers. Avènement du *Je* dans la littérature. Début d'une longue filiation de « Journal-intimistes », d'une longue tradition d'introspection romande. Mais aussi retour, recours à la nature : prose poétique née sur nos lacs et qu'on retrouvera en tant de pages romandes de promeneurs solitaires inspirés, — d'Amiel à Gustave Roud et Philippe Jaccottet.

Dès le Neuchâtelois Chaillet et dès Mme de Staël, la vocation « critique » du Suisse français apparaît, illustrée entre autres par Alexandre Vinet, H.-F. Amiel, Marcel Raymond, P.-O. Walzer. Mais aussi s'impose une vocation « européenne ». Calvin attirait à Genève des étudiants de tous pays. L'Université de Fribourg sera, d'emblée, largement internationale. A Coppet, Mme de Staël réunissait les « États généraux » de l'esprit européen et confrontait l'homme du Nord avec celui du Midi. Nombre de nos poètes se sont faits les traducteurs de grandes œuvres étrangères. Philippe Monnier écrit *le Quattrocento,* Albert Béguin, *l'Ame romantique et le rêve,* Auguste Viatte étudie les littératures d'expression française de l'Amérique, Blaise Cendrars compose son *Anthologie nègre* et Edmond Fleg son *Anthologie juive,* Guy de Pourtalès parcourt l'Europe romantique.

Appel du large, déracinement, départs... De Romandie partent les Breguet, les Auguste Piccard, les Le Corbusier.

Enracinement aussi, véritable mystique de l'enracinement d'un Ramuz et de la génération des « Cahiers Vaudois ». Réaction nécessaire contre un 19e siècle à l'idéalisme trop souvent désincarné. Mais cet enracinement récuse tout provincialisme, tout régionalisme étroit. Il tend à l'universel, à la plus large communion, comme en témoigne, entre autres, une page admirable des *Souvenirs sur Igor Stravinski.* C'est sur cette page que le conférencier termina son exposé, où fut abordé encore plus d'un thème, notamment celui du théâtre, de la tradition de la fête collective (Rousseau - Jaques-Dalcroze - Morax - Appia), celui de l'expression catholique dans les lettres du XXe siècle, et de l'œcuménisme.